

Points de vue

Les Démocrates de Salon

Il serait beaucoup plus dommageable que les démocrates ne soient que des acteurs qui parquent, des démocrates de parade. Il serait nocif que les démocrates ne soient que des soldats de plomb sur le champ de la frime.



Par Majid Blal, écrivain et poète
majidblal@hotmail.com

On ne peut être démocrate comme on s'habille chez Prada. Être n'est pas paraître. Ce n'est pas un comportement pour faire chic ni une stratégie pour se pourvoir de « *Dropping names* » en vue de projeter une image de modernité.

Être démocrate n'est pas une tendance de la mode de l'heure. Ni un mot de passe pour s'introduire dans des milieux considérés comme Élitistes pour faire des affaires.

Ne peut être démocrate qui ne peut affectionner, intégrer et faire siens les fondements et les lignes directrices de tout un système de valeurs.

On ne peut se convaincre d'être démocrate tout en cautionnant la censure, en ne jurant que par le consensus, en réfutant l'opinion différente, en justifiant le déni des droits aux minorités, aux moins nantis, aux...

La démocratie à la carte où on pige ce qui nous réconforte tout en tassant sous le tapis ce qui dérange nos sensibilités ainsi que nos représentations du bien et du mal, ne peut être démocratie.

On ne peut se targuer d'être démocrate averti quand on est prêt à passer à la trappe l'humanité de l'autre parce que comme symbole, il nous questionne sur nos valeurs et surtout sur nos certitudes.

Ce n'est pas parce qu'on s'affiche comme démocrate que cela nous donne les qualifications et la légitimité sociétale pour juger, rejeter, écarter, mettre à la marge ceux qui ont un discours dissonant de ce que nous prenons comme vérité absolue. Bien au contraire !

On ne peut considérer la démocratie comme la forme cravatée d'une théocratie où les interdits forment l'essentiel du spectre de la socialisation.

On ne peut ajouter les défendus religieux en nette augmentation, l'illicite, le prohibé aux interdits d'interprétations laconiques de ce que notre subjective interprétation perçoit de ce que devrait être le vivre ensemble dans une démocratie.

On ne peut se plaindre des systèmes qui érigent la censure, le subjectif, l'ar-

bitraire, le manque de recours, le manque de libertés... tout en copiant au besoin et le plus souvent possible quelques bribes des pensées décriées.

Il y a trop d'interdits et en plus, chacun veut en rajouter. Quand on croit qu'ajouter ses propres « *Forbidden* » est une contribution au débat social. On dirait que parler de ce qui est permis est un grand péché devant les dieux et les hommes. Pourquoi ne parle-t-on pas aussi souvent de la liberté que des interdits ? Pourquoi le positif fait peur ?

Pour une meilleure compréhension de ce système de valeurs, il serait bien plus pertinent de commencer, d'abord, par privilégier le volet éducatif et la dimension pédagogique du débat pour favoriser l'apprentissage de la démocratie. On ne peut passer du temps à décortiquer et surtout à interpréter un concept qu'on connaît que médiocrement d'autant plus que ce n'est pas une culture acquise dans les pays du Sud ni une pratique déjà rodée dans nos milieux où les imaginaires sont encore sous les effets rétroactifs de la colonisation.

Il serait plus important de discuter des fondements, de l'historique, de l'évolution de la démocratie. Des conditions de son épanouissement, des préalables individuels comme collectifs à respec-

ter. Des droits et devoirs, des privilèges et obligations...

Faudrait bien expliquer la différence entre d'une part la démocratie comme mécanique qui parle de vote, de pourcentages, de majorité, d'élection, de représentation, des centres du pouvoir : Législatif, Exécutif, Judiciaire... et d'autre part la démocratie comme un ensemble de valeurs qui mettent l'humain au centre de nos préoccupations... Valeurs de justice sociale, d'empathie, de respect de la diversité et de la différence des opinions... Comme le disait Voltaire « Comme l'écrivait Voltaire : « Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, mais je me battrai jusqu'à la mort pour que vous ayez le droit de le dire. »

Ne peut être démocrate qui a une tendance rapide à souffrir du « Syndrome Gbagbo » : Parler de démocratie tout en se préparant à la renier. Changer de vision une fois qu'on sent qu'on a un semblant de pouvoir entre les mains pour devenir absolutiste, despote car on interprète souvent le pouvoir discrétionnaire comme une juste rétribution juste. Un don à la hauteur de son ego et de son narcissisme. Ne les laissez jamais se substituer à vous sans votre consentement !

Le Québec et les Shafia

Tragédie humaine bouleversante, injustifiée et injustifiable que la mort de 3 filles et d'une femme de la famille Shafia. Rien ne justifie l'irréparable et l'atteinte à la vie, don sacré de Dieu qui, en tant que Créateur, devrait seul en disposer. Dans la Bible comme dans le Coran, la condamnation du meurtre est sans appel et ce dernier est même assimilé expressément à un véritable génocide, le coupable étant considéré comme ayant tué l'humanité dans son ensemble. Le Coran va plus loin, Dieu rétribuant la personne ayant sauvé une vie comme si elle avait sauvé l'humanité entière. De plus, les qualifications de « crime d'honneur » et de « crime passionnel » n'existent ni en droit ni dans les textes sacrés de l'islam. Les conditions historiques et l'environnement culturel n'y changent rien, tout assassinat et toute atteinte à l'intégrité de la personne devant être punis selon la loi.

À ce niveau, il y a lieu d'établir une distinction entre islam et musulmans, le décalage pouvant être très grand entre les prescriptions religieuses et morales et l'idéal d'une part et, d'autre part, la réalité humaine. Cela peut être constaté, en l'occurrence, en ce qui a trait à la condition des femmes dans certains pays musulmans où le patriarcat ancestral survit avec ses dérives parfois violentes. Dans ces cas, la culture traditionnelle l'emporte sur la religion au point où l'on ne se gêne guère pour

couvrir indûment d'un enrobage religieux des pratiques archaïques dont certaines sont condamnables, voire anti-islamiques, comme le crime dit d'honneur ou le mariage forcé.

Faire assumer cette violence et ces crimes par l'islam revient à attribuer à Jésus et à l'Évangile les génocides et les affres de l'esclavage, des croisades et de la colonisation perpétrés au nom du Christ. Par ailleurs, rendre la population afghane, voire les musulmans coupables par association est tout aussi abject qu'injuste.

Enfin, on ne peut que s'étonner de la non intervention de la justice qui n'a pas jugé approprié de déclencher une enquête sur l'incompétence inouïe de certaines institutions comme la DPJ qui, malgré des appels au secours dans les 2 langues officielles depuis 2008, a laissé les victimes à leur sort. Pourquoi ces 4 personnes n'ont-elles pas été traitées comme toutes les femmes victimes de violence? Parce qu'elles sont Afghanes et musulmanes? N'y a-t-il pas là non assistance à personnes en danger?

Puisse Dieu accueillir ces 4 victimes en Son infini paradis, Amen!

Touhami Rachid Raffa

Épicerie Internationale
EL BARAKA
830 Belvédère Sud, Sherbrooke
819.564.9555
Mohamed Kouna et associé vous invitent à découvrir la Baraka:

- Produits d'Alimentation importés
- Produits du Maghreb et de l'orient
- Viande fraîche au quotidien certifiée Halal
- Pâtisserie Fines du Maghreb
- Service et courtoisie au comptoir